

Dimanche 13 septembre 2020 – 24^e DIMANCHE ORDINAIRE – Année A

1^{ère} lecture : « Pardonne à ton prochain le tort qu'il t'a fait ; alors, à ta prière, tes péchés seront remis »
(Si 27, 30 – 28, 7)

Psaume 102 : Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

2^{ème} lecture : « Si nous vivons, si nous mourons, c'est pour le Seigneur »
(Rm 14, 7-9)



Évangile de Jésus Christ selon Saint Matthieu 18, 21-35

« Je ne te dis pas de pardonner jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 70 fois sept fois »

Homélie du Père Jean-Bruno Durand, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

1. « Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux... C'est ainsi que mon Père du ciel vous traitera, si vous ne pardonnez pas... »

Voilà une parole vigoureuse, exigeante, rude. Une de ces paroles que nous n'aimons guère, mais qui nous réveillent si nous ne sommes pas sourds. Derrière la menace, il faut entendre à la fois l'invitation et l'avertissement : l'invitation à pardonner de tout son cœur, l'avertissement que l'enfermement et la rancœur mènent à la mort.

2. Pour un chrétien devant être témoin du pardon et de l'Évangile, la question du pardon est délicate. Nous savons que le pardon est à la fois nécessaire et parfois difficile, voire apparemment impossible. Nous savons combien cela nous dépasse parfois – qui que nous soyons. Déjà, nous aimerions pouvoir pardonner un peu plus, un peu mieux... Déjà, nous aimerions toujours avoir l'élan et la générosité de Pierre : voilà qu'il propose de pardonner jusqu'à sept fois, et c'est beaucoup !

Mais Jésus invite à davantage. Il faut entrer pleinement sur le chemin du pardon et de la vie, il faut apprendre à pardonner à la manière de Dieu. Ce qui nous est demandé, c'est tout simplement un chemin de foi, d'espérance et de charité. Et cela éclaire la radicalité de la demande.

3. Un chemin de foi.

Quand quelqu'un nous a fait du mal, nous sommes blessés. Parfois, c'est grave, quelque chose est cassé en nous, la vie et le désir de vivre peuvent être atteints.

Entendre l'appel à entrer sur le chemin du pardon, ou l'appel à y faire un pas de plus, c'est déjà croire que Dieu veut la vie pour moi, croire qu'il veut que je vive. C'est croire que l'injustice subie, que la blessure et la mort éprouvées, que la rancœur et le désespoir n'auront pas le dernier mot en moi.

Entendre l'appel à entrer sur le chemin du pardon, ou l'appel à y faire un pas de plus, c'est également croire que Dieu veut la vie pour l'autre, et apprendre à désirer cette vie pour lui. C'est croire que l'autre n'est pas que le mal qu'il a pu me faire, volontairement ou non. C'est croire qu'il est plus que cela, qu'il est capable de faire le bien, croire que Dieu peut mettre en son cœur et en sa vie de quoi faire le bien qu'il n'avait pas su ou voulu faire.

Entrer sur le chemin du pardon, c'est croire en Dieu qui redonne vie, c'est donner ma confiance à Dieu pour que cette vie soit possible.

4. Un chemin d'espérance.

Entendre l'appel à entrer ou à avancer sur le chemin du pardon, c'est espérer.

D'une certaine manière, il y a deux tentations. Désespérer de l'autre, désespérer de soi.

Désespérer de l'autre... Je me dis que ce qu'il a fait de mal, cela me révèle qui il est en fait. D'ailleurs... il ne demande jamais pardon. Il recommence toujours. Et j'ai la liste de tout ce qu'il a fait, tant de fois, trop de fois. Ou encore : c'est trop grave, on ne peut lui pardonner. Il n'y a en lui qu'égoïsme et injustice. Désespérer de l'autre...

Désespérer de soi... Je ne pourrai jamais pardonner, la blessure me fait trop mal. Et la rancune est là, tenace. Cette rancune, elle revient souvent, parfois elle me réveille la nuit. Je sais que je ne devrais pas me replier sur moi-même, m'enfermer dans le passé, mais c'est automatique, c'est un poison, cela ne cessera jamais. Je ne peux plus vivre, ou si mal. Désespérer de soi...

Il s'agit d'entendre l'appel à espérer. Un avenir est possible, aussi fragile soit-il. Peut-être un chemin humble, pauvre, petits pas par petits pas. Pas après pas. Nous sommes pauvres, fragiles, faillibles, imparfaits, bien sûr, mais nous pouvons marcher, aller de l'avant, nous pouvons au moins essayer, nous pouvons être soutenus dans notre marche, nous pouvons avancer sous la lumière de l'Évangile.

4. Un chemin de charité.

La charité, c'est l'amour, la miséricorde, le don. À la manière de Dieu, à la manière du Christ.

Et comme cela vient de Dieu, cela inclut la lumière et la justice.

La justice. La justesse aussi. Car il ne s'agit pas de faire semblant, de mettre la poussière sous le tapis, de dire « ce n'est pas grave » quand cela l'était. Il ne s'agit pas de se mentir à soi-même ou aux autres. Il ne s'agit pas d'être complice du mal d'une manière ou d'une autre. Pour le dire autrement, l'appel au bien ne va pas sans la dénonciation du mal. Car Dieu n'est pas complice du mal. Le pardon, ce n'est donc pas l'acceptation du mal, ou son oubli, ou la confusion entre bien et mal... le pardon, c'est la vie et la bonté victorieuses de la mort.

C'est sous la douce lumière de Dieu, qui éclaire, qui clarifie, qui illumine nos visages et nos cœurs, c'est sous cette douce lumière que le pardon est possible, que le chemin du pardon devient possible.

Jésus dit à Pierre : « Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois »... « Soixante-dix fois sept fois ! » Autant dire, pardonner sans compter, à l'infini. Pardonner au-delà du possible. Pardonner à la manière même de Dieu, à la mesure sans mesure de Dieu. Donner comme Dieu donne, en entrant dans la charité-même de Dieu.

Jésus nous le demande avec autorité, avec l'autorité de Dieu. Et c'est cela qui rend possible le pardon. Car, dans le pardon, il y a comme une nouvelle création. Comme un passage de la mort à la vie.

5. Alors comment vivre ce pardon, dans nos pauvres vies ?

Parfois, c'est facile. Deux enfants se disputent dans un jeu. Cinq minutes après, ils rient ensemble. Parfois, c'est plus difficile. Que faire ? Sans doute, déjà, essayer de quitter la haine et le désir de vengeance, si cela nous habite. Ne pas identifier l'autre avec sa faute, avec l'acte qui a blessé. Entrer dans un chemin de patience et d'espérance pour lui – et pour moi. Vouloir, souhaiter, accepter, que celui qui a fait du mal, à moi, ou à d'autres, puisse aussi faire le bien. Vouloir la vie et la lumière pour l'autre, pour moi, et pour tous.

Dans ma prière, je peux dire : « Me voici, Seigneur, avec mes blessures, mes ambiguïtés, mes impossibilités. Guéris mon cœur, Seigneur, clarifie mon regard. Donne-moi d'entrer sur ton chemin de pardon ».

Alors, ne cessons pas d'aller sur ce chemin du pardon. Par grands pas, si nous pouvons. Par petits pas souvent. Pas après pas. Peut-être, simplement, en acceptant un premier pas sur ce chemin. Ou un deuxième. Ou encore un autre de ces multiples petits pas toujours à faire. À la suite du Christ. Avec la force et la lumière du Christ. Dans la foi, l'espérance et la charité.

Le pardon est chemin. Pardonner, c'est donc simplement accepter et essayer de faire quelques pas sur ce chemin. Pas après pas. Petits pas par petits pas.

« Dans notre vie comme dans notre mort, nous appartenons au Seigneur », nous dit saint Paul. Notre Seigneur est le Seigneur qui redonne la vie. Il est le Seigneur du Pardon.

P. J.B. Durand, sj